



HAL
open science

Le réseau des affiliations de la communauté francophone des chercheurs en Systèmes d'Information

Claudio Vitari, Jean-Charles Pillet

► To cite this version:

Claudio Vitari, Jean-Charles Pillet. Le réseau des affiliations de la communauté francophone des chercheurs en Systèmes d'Information. Colloque de l'Association Information et Management, 2018, Montreal, Canada. halshs-01923806

HAL Id: halshs-01923806

<https://shs.hal.science/halshs-01923806>

Submitted on 15 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le réseau des affiliations de la communauté francophone des chercheurs en Systèmes d'Information

*Claudio Vitari**

*Jean-Charles Pillet***

* IAE Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Sorbonne Business School), France

** Grenoble Ecole de Management & Université Savoie Mont Blanc, France

Résumé :

Cette étude analyse les articles de la revue *Systèmes d'Information et Management* et des communications au colloque de l'Association Information et Management, pour en comprendre le réseau des co-écritures d'articles. Une analyse du réseau des affiliations manquait encore à la compréhension des particularismes de la communauté francophone. Nous avons répondu à deux questions principales : quelle est la structure du réseau d'affiliations ? Qui sont les affiliations centrales ? Nous nous sommes intéressés aux caractéristiques du réseau en l'état, à chacun de bien vouloir contribuer à façonner sa communauté comme il souhaiterait qu'elle soit. Le thème du colloque de l'AIM 2018 « Rapprochons les communautés TI francophones » semble supposer que les communautés TI francophones soient distantes. Notre étude souhaite contribuer à ce rapprochement en montrant le réseau des affiliations des chercheurs et les distances qui séparent les différentes institutions entre elles.

Mots-clés :

Analyse d'articles, analyse de réseau social, co-écritures, scientométrie, bibliométrie.

1. Introduction

Il y a environ quarante ans (Xu & Chau, 2006), les Systèmes d'Information se sont constitués en champs de recherche (Hassan, Muhammad, & Ismail, 2011). Depuis 1996, le colloque de l'Association Information et Management (AIM) et sa revue scientifique, *Systèmes d'Information et Management (SIM)*, se sont affirmés comme des lieux de publication académique au niveau international. SIM et les colloques de l'AIM cristallisent une partie significative de la communauté francophone en Systèmes d'Information (SI). La revue et le colloque montrent aussi les spécificités conceptuelles des champs de recherche investigués par cette même communauté (Rodhain, Fallery, Girard, & Desq, 2010).

L'observation des différences d'opinions ou de perceptions de différentes communautés peut permettre de mettre en évidence l'importance des facteurs culturels dans la recherche : le système de valeurs, les paradigmes, les systèmes de récompenses ou les aspirations des membres de la communauté (Banville & Landry, 1989 ; Trier & Molka-danielsen, 2013). Si,

en langue anglaise, la communauté internationale en SI publie régulièrement des recherches réflexives sur ses champs de recherche (Galliers, 2008 ; Hassan et al., 2011) et sur sa communauté (Cooper, Blair, & Pao, 1993 ; Holsapple & Johnson, 1994 ; Karuga, Lowry, & Richardson, 2007 ; Liu, Bollen, Nelson, & Van de Sompel, 2005 ; Walstrom & Leonard, 2000), force est de constater que les travaux sur les sous-communautés du domaine des SI sont rares (Trier & Molka-danielsen, 2013), sauf sur la sous-communauté européenne (Katerattanakul, Han, & Hong, 2003 ; Stein, Galliers, & Whitley, 2014 ; Vidgen, Henneberg, & Naudé, 2007 ; Whitley & Galliers, 2007). Dans la communauté francophone on peut citer quelques recherches sur ses propres spécificités (Avison & Malaurent, 2014 ; Desq, Fallery, Reix, & Rodhain, 2007 ; Mangematin, 2004 ; Peaucelle, 2001 ; Rodhain et al., 2010 ; Rowe, 2006 ; Serenko, Cocosila, & Turel, 2008 ; Vitari et al., 2012). La conclusion est que nous connaissons encore très peu les pratiques collectives de recherche qui sont un élément important de notre identité en tant que communauté (Trier & Molka-danielsen, 2013).

Dans cette étude, nous proposons une analyse originale des articles de la revue SIM et des communications au colloque de l'AIM, sous forme d'étude du réseau social des affiliations des auteurs lors de leurs co-écritures. Le choix d'une analyse par l'étude des réseaux, s'inscrit dans le débat scientométrique en cours au sein de la communauté francophone (Avison & Malaurent, 2014), et fait suite à une enquête d'opinion (Vitari et al., 2012) et une analyse du réseau de co-auteurs (Vitari & Pillet, 2017). Nous connaissons le réseau des co-auteurs, mais très peu sur le réseau des affiliations des co-auteurs.

Afin de mieux comprendre la communauté combinant la revue SIM et le colloque de l'AIM, nous cherchons à répondre aux deux questions suivantes : quelle est la structure du réseau social d'affiliations des co-écritures ? Quelles sont les affiliations centrales ? Le thème du colloque de l'AIM 2018 « Rapprochons les communautés TI francophones » semble supposer que les communautés TI francophones soient distantes. Notre étude souhaite contribuer à ce rapprochement en montrant le réseau des affiliations des chercheurs francophones en Systèmes d'Information et les distances qui séparent les différentes institutions, des chercheurs, entre elles.

Cette étude s'inscrit dans la continuité des travaux initiés Vitari & Pillet (2017). L'encadrement théorique, la méthodologie et la présentation des résultats reprennent les mêmes bases. Nous résumons dans cet article l'essentiel de la démarche globale et nous détaillerons seulement les éléments qui différencient les deux articles.

La structure de l'article est la suivante. D'abord, nous introduisons la méthode d'analyse des réseaux en général, et sa déclinaison dans cette étude. Ensuite, nous appliquons la méthode d'analyse des réseaux, nous expliquons les résultats puis, nous les discutons.

2. Réseaux

Le tissu social existe par les réseaux (Kilduff & Tsai, 2003). Nos vies sociales et professionnelles sont inextricablement liées par des relations avec plusieurs acteurs, eux-mêmes reliés par d'autres nouvelles relations, constituant ainsi un filet d'interconnexions. Les chercheurs n'échappent pas au filet, car ils ne sont pas des acteurs complètement autonomes (Banville & Landry, 1989). En effet, les scientifiques maintiennent certains liens avec le monde social et les forces qui l'animent. Un lien important pour les auteurs est avec les affiliations qui les rémunèrent. La compréhension des structures des réseaux dans lesquels les

scientifiques sont liés pour leurs activités est donc primordiale si l'on veut comprendre la création des connaissances académiques. Ces structures des réseaux impactent en effet directement la production scientifique, tant dans son contenu que dans sa forme. La compréhension de la structure d'un réseau de production scientifique permet alors d'expliquer, au moins partiellement, les raisons du résultat de la production scientifique elle-même. Cette compréhension permet aussi de développer une identité sociale entre les membres de la communauté (Trier & Molka-danielsen, 2013).

La création de connaissances scientifiques semble être une activité souvent inter-subjective, voire collective : la majorité des articles publiés dans des revues à comité de lecture sont co-écrits, et certains par des collectifs qui peuvent dépasser la dizaine de personnes. Cette croissance dans les co-écritures d'article est enregistrée aussi dans le champ de recherche en Systèmes d'Information (Trier & Molka-danielsen, 2013). L'abondance de ces co-écritures soulève la question des modalités selon lesquelles les auteurs interagissent pour la rédaction de ces travaux conjoints.

En particulier, l'option de co-écrire, avec un collègue, provient soit du hasard (Trier & Molka-danielsen, 2013), soit d'une volonté des chercheurs de s'associer dans une co-écriture (Trier & Molka-danielsen, 2013). Par contre, la décision de co-écrire et soumettre l'article est une question de volonté personnelle. Cette analyse scientométrique couvre le réseau de co-écritures d'articles qui a donc un caractère principalement intentionnel. Cela justifie que nous puissions dire que la structure du réseau des co-écritures d'articles nous renseigne sur la façon dont la science est produite (Banville & Landry, 1989) et les nouvelles connaissances intégrées (Trier & Molka-danielsen, 2013).

Une analyse du réseau des co-écritures au niveau des affiliations des co-auteurs, implique que nous prenions en compte chaque relation entre les personnes ayant des affiliations distinctes. Le lien d'un auteur avec son affiliation est généralement définie par un contrat de travail. Les liens entre affiliations, par contre, se caractérisent par une absence de hiérarchie et des faibles formalités qui pourraient être circonscrites par exemple à la participation conjointe à des projets de recherche ou à des associations et groupements entre institutions. Pour conclure, nous nous intéressons aux caractéristiques du réseau en l'état, sans insister sur les caractéristiques que le réseau devrait avoir pour être optimal.

3. Méthodologie

Nous nous appuyons sur l'analyse des réseaux, en nous inspirant d'un travail sur la communauté francophone au niveau des auteurs et des co-écritures d'article (Vitari & Pillet, 2017).

Cette étude s'inscrit dans la continuité des travaux initiés dans Vitari & Pillet (2017) dont nous avons reproduit largement la méthodologie. Dans notre contexte, les nœuds sont les affiliations des auteurs des articles co-écrits, et les connexions sont les co-écritures d'articles entre auteurs affiliés chez des institutions différentes. L'analyse des réseaux implique que les auteurs solos, c'est-à-dire ceux qui n'ont aucune co-écriture d'article, sont exclus du réseau des co-écritures, autant que les co-écritures entre collègues affiliés chez la même institution, car aucun lien du réseau des affiliations s'établit avec une autre institution. Pour les affiliations nous avons retenu le nom proposé par l'auteur et dans les quelques rares cas où aucune affiliation était indiquée, nous avons exclu les 51 cas, où un auteur n'a pas explicité

d'affiliation sur l'article. Encore, si une affiliation de recherche et une affiliation d'enseignement étaient indiquées ensemble, nous avons gardé les deux affiliations de manière distincte. Ensuite, si le nom de quelques affiliations avaient changé dans le temps, par exemple, à cause d'une fusion entre universités, le nom plus récent a été retenu pour faciliter la lecture.

4. Résultats

Notre échantillon se compose au total de 2737 articles uniques : 330 pour la revue SIM et 2407 pour la conférence AIM. 1352 auteurs au total ont publié au moins une fois dans au moins l'une des deux sources et 1201 l'ont fait avec un ou plusieurs co-auteurs.

Sur les 2933 signatures d'articles, 2753 signatures reportaient l'affiliation d'enseignement et seulement 2455 signatures reportaient l'affiliation de recherche. Nous avons alors privilégié l'emploi, dans nos analyses, de l'affiliation d'enseignement et seulement en absence d'affiliation d'enseignement l'affiliation de recherche a été retenue. Ces données, regroupées au niveau des affiliations, donnent 320 affiliations distinctes, dont 286 affiliations connectées au réseau, 585 connexions entre affiliations différentes et 830 co-écritures entre auteurs ayant affiliations distinctes représentant le réseau des affiliations de recherche de la communauté francophone en SI.

La présentation des résultats se structure autour des deux questions de recherche en commençant par montrer la structure du réseau social des affiliations et ensuite nous identifions les affiliations centrales.

4.1. La structure du réseau de la communauté francophone des chercheurs en SI

La structure du réseau est mesurée à l'aune de sa fragmentation, sa connectivité et ses sous-groupes de la communauté des affiliations de chercheurs en SI.

4.1.1. La fragmentation de la communauté francophone des chercheurs en SI

La fragmentation d'un réseau social réfère à l'absence complète ou la faible présence de connexions au sein de la communauté francophone des chercheurs en SI et la composante principale correspond à la composante du réseau possédant le plus grand nombre d'affiliations, auxquelles les co-auteurs des articles sont associés. Notre analyse révèle l'existence d'une composante principale rassemblant près de 80 % des affiliations du réseau. 20 % des affiliations de la communauté sont donc des affiliations appartenant à d'autres composantes. Ces autres composantes sont au nombre de 27, ressemblant entre 2 et 5 affiliations différentes chacune. Il apparaît donc que la communauté francophone en SI est constituée d'un cœur, autours duquel gravitent un nombre important de petits groupes d'affiliations, relativement indépendants vis-à-vis du reste de la communauté. Cette structure est typique des réseaux « jeunes ». Ainsi, l'intégration de réseaux de petite taille à la composante principale fait partie du développement naturellement attendu de la communauté, qui est visible dans l'étude de la connectivité.

4.1.2. La connectivité la communauté francophone des chercheurs en SI

La connectivité d'un réseau décrit le processus d'extension du réseau par l'établissement de liens avec les autres parties du réseau, le niveau auquel les différentes parties du réseau sont inter-reliées entre elles et, enfin, la forme que le réseau assume par ces connexions. La

densité du réseau est un indicateur de la probabilité d'association de deux affiliations du réseau. Nous constatons une densité du réseau d'affiliations de 0.014, un niveau caractéristique d'un réseau faiblement connecté. Le score de distance du réseau a été calculé afin d'examiner la capacité du réseau à diffuser les connaissances. Vu la petite taille des composantes sauf la principale, nous avons mesuré la distance moyenne qu'entre affiliations appartenant à la composante principale. Elle est de 4, ce qui signifie que deux affiliations aléatoirement choisies au sein de la composante principale sont typiquement séparés l'un de l'autre par 4 affiliations en moyenne. Le diamètre est un indicateur permettant d'estimer le temps que prennent les idées pour circuler au sein du réseau. Il s'établit à 10. Pour l'interprétation, il convient de comparer ce score de distance à ce qu'il serait dans un réseau aléatoire présentant des caractéristiques identiques à la composante principale (nœuds = 226 ; probabilité d'association = .006). La distance moyenne dans un tel réseau est de 1.4 et le diamètre est de 4, contre une distance moyenne observée dans le réseau de la communauté française égal à 4, et un diamètre de 10. Ces résultats tendent à montrer que la communauté française est faiblement intégrée. Sur les bases de ces indicateurs, nous pouvons conclure que la communauté francophone n'est pas fortement connectée. Ces résultats suggèrent que le risque de redondance des idées au sein de la composante principale est plutôt faible. À l'inverse, on peut s'attendre à ce que divers courant d'idées s'expriment, ce qui donne lieu à une pluralité des connaissances.

4.1.3. Les sous-groupes dans la communauté francophone des chercheurs en SI

Afin de mieux comprendre le fonctionnement de cette dernière, nous focalisons notre analyse sur la composante principale du réseau et tentons d'en identifier les caractéristiques saillantes. Notre analyse de la composante principale se concentre sur l'existence ou non d'un phénomène dit de « petit monde ». Deux critères doivent être réunis pour conclure à l'existence d'un phénomène de « petit monde » : un coefficient d'agrégation significativement supérieur à ce qui serait obtenu de manière aléatoire, et une distance moyenne comparable à celle d'un réseau aléatoire de taille similaire. L'indice d'agrégation permet de révéler l'existence ou non de sous-groupes d'affiliations fortement connectés. L'indice d'agrégation observé dans la composante principale est de .39, un score significativement supérieur à celui d'un réseau aléatoire. Ce résultat correspond à l'un des deux critères pouvant nous amener à conclure à l'existence d'un phénomène de type « petit monde ». Le second critère n'est en revanche pas vérifié. En effet, la distance moyenne entre deux affiliations est de 1.4. Cela signifie que deux affiliations choisies aléatoirement sont en moyenne séparés de 4 autres, ce qui est bien supérieur à ce que serait la distance moyenne dans un réseau aléatoire (1.4).

Dans la mesure où un seul de ces critères est vérifié, il semble que le réseau procède d'une logique qui ne soit pas celle de nombreux « petits mondes ». Ces résultats numériques sont confirmés visuellement sur la Figure 1, où les acteurs de la communauté sont représentés par des cercles dont la taille varie selon le nombre d'articles écrits, et les liens marquent les co-écritures que ces auteurs ont établies avec d'autres membres de la composante principale.

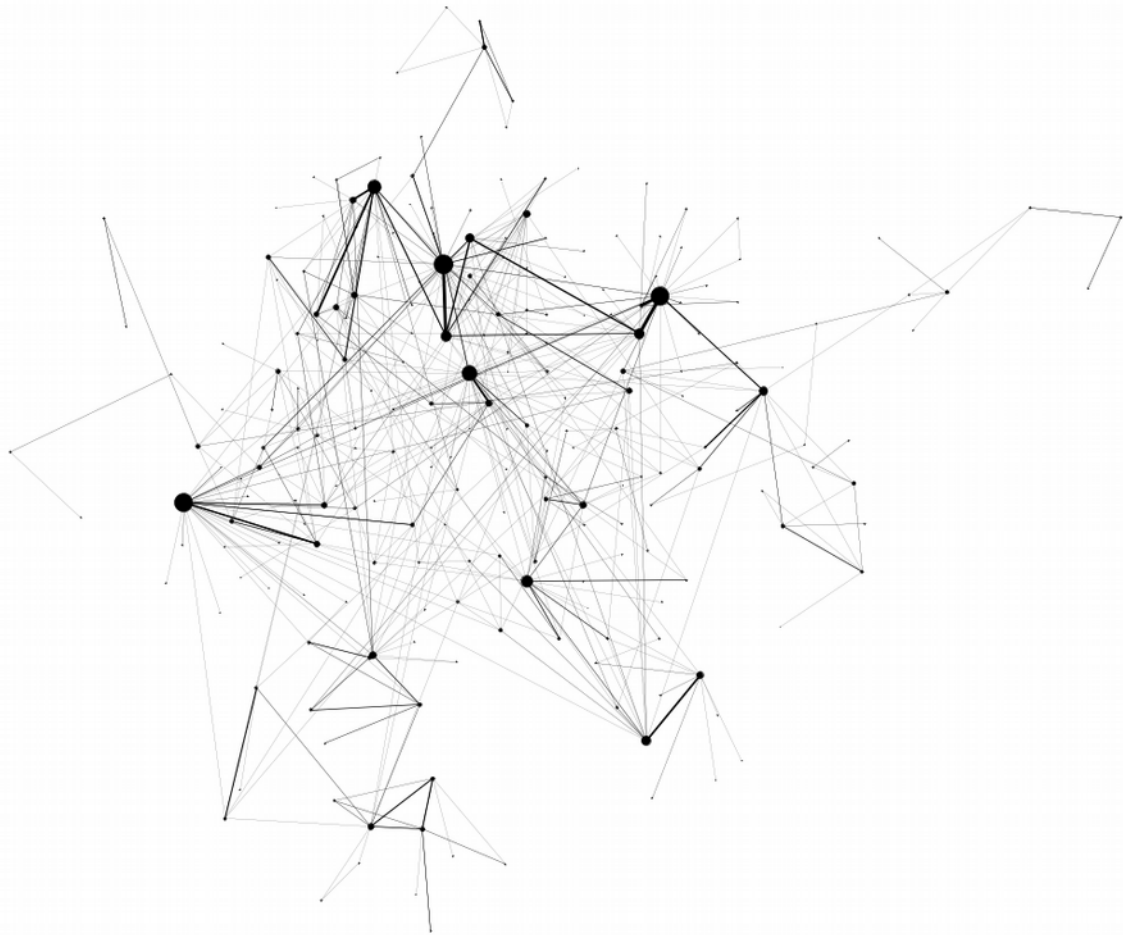


Figure 1 : représentation visuelle de la composante principale du réseau, avec une mise en forme selon la méthode OpenOrd, la taille du nœud est proportionnel au total des co-écritures, l'épaisseur de la connexion est proportionnelle au nombre de co-écritures avec la même affiliation.

Ainsi, nous constatons visuellement qu'il existe peu de sous-groupes de recherche très densément connectés, et que le réseau se caractérise plutôt par un noyau central, de quelques affiliations, entouré par des affiliations moins centrales, avec moins de co-écritures avec d'autres affiliations. Encore plus à l'extérieur il y aurait les affiliations ne faisant partie de la composante principale, qui sont invisible dans la figure.

4.2. Les affiliations centrales de la communauté francophone des chercheurs en SI

La compréhension de la structure du réseau aide à contextualiser les résultats sur la centralité des affiliations dans la communauté francophone des chercheurs en SI. Concernant spécifiquement le réseau des co-écritures dans SIM et au colloque de l'AIM, nous constatons tout d'abord que si chaque affiliation a des chercheurs qui ont collaboré en moyenne avec des auteurs de 4 autres affiliations (degré moyen = 4.08), ce chiffre cache une disparité entre les affiliations qui n'ont pas des chercheurs ayant publié avec des collègues d'autres affiliations (34 affiliations acteurs, soit 10 % des affiliations), celles qui ont un seul chercheur ayant publié qu'une seule fois avec un collègue d'une autre affiliation (92 affiliations, soit 29 % du réseau), jusqu'aux affiliations qui ont dix ou plus relations de co-écriture (26 affiliations, soit = 8 %).

Cette concentration des relations nous incite à explorer, par une analyse des egonets des co-écritures entre affiliations, quelles sont ces affiliations qui collaborent autant. L'analyse des egonets des co-écritures s'appuie sur trois mesures de centralité : degré, intermédiarité et vecteur propre (Tableau 1).

Les 30 affiliations les plus centrales, selon les trois différentes mesures de centralité						
Ordre	Degré		Intermédiarité		Vecteur propre	
	Affiliation	Valeur	Affiliation	Valeur	Affiliation	Valeur
1	UNIVERSITE DE MONTPELLIER	40	UNIVERSITE PARIS DAUPHINE	5643	UNIVERSITE DE MONTPELLIER	1.00
2	UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	38	UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	4626	UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	0.78
3	UNIVERSITE DE NANTES	38	UNIVERSITE DE MONTPELLIER	4586	UNIVERSITE DE NANTES	0.69
4	UNIVERSITE PARIS DAUPHINE	31	UNIVERSITE DE NANTES	4125	UNIVERSITE DE LYON	0.67
5	UNIVERSITE FEDERALE TOULOUSE MIDI PYRENEES	28	UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL	3210	AIX MARSEILLE UNIVERSITE	0.64
6	TELECOM ECOLE DE MANAGEMENT	24	CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS A PARIS	2210	UNIVERSITE FEDERALE TOULOUSE MIDI PYRENEES	0.59
7	UNIVERSITE DE LYON	21	UNIVERSITE FEDERALE TOULOUSE MIDI PYRENEES	2204	CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS A PARIS	0.54
8	AIX MARSEILLE UNIVERSITE	21	UNIVERSITE DE LORRAINE	2145	UNIVERSITE PARIS DAUPHINE	0.54
9	CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS A PARIS	19	UNIVERSITE DE LYON	2104	UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS	0.49
10	UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS	18	TELECOM ECOLE DE MANAGEMENT	1912	MONTPELLIER BUSINESS SCHOOL	0.43
11	UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL	17	UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS	1892	TELECOM ECOLE DE MANAGEMENT	0.42
12	MONTPELLIER BUSINESS SCHOOL	15	HEC MONTREAL	1527	ALLIANCE LYON GRENOBLE BUSINESS SCHOOL	0.38
13	UNIVERSITE PARIS EST	14	CATTANEO UNIVERSITY	1482	UNIVERSITE PARIS EST	0.38
14	UNIVERSITE DE TUNIS	14	AIX MARSEILLE UNIVERSITE	1436	GROUPE SUP DE CO LA ROCHELLE	0.37
15	ESSEC A PARIS	14	UNIVERSITE PARIS EST	1298	KEDGE BUSINESS SCHOOL	0.36
16	UNIVERSITE DE STRASBOURG	13	ESSEC A PARIS	1284	UNIVERSITE DE SFAX	0.35
17	UNIVERSITE DE SAVOIE MONT BLANC	13	UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE	1206	UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL	0.33

18	UNIVERSITE DE SFAX	12	POLITECNICO DI MILANO	1107	UNIVERSITE DE SAVOIE MONT BLANC	0.33
19	UNIVERSITE DE LORRAINE	12	MONTPELLIER BUSINESS SCHOOL	1085	INSTITUT MINES TELECOM	0.31
20	UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE	12	UNIVERSITE DE TUNIS	1082	UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE	0.27
21	NEOMA BUSINESS SCHOOL	12	NEOMA BUSINESS SCHOOL	988	UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE	0.26
22	UNIVERSITE DE CARTHAGE	11	ESCP EUROPE	956	UNIVERSITE DE PICARDIE JULES VERNE	0.26
23	KEDGE BUSINESS SCHOOL	11	UNIVERSITE DE POITIERS	921	TOULOUSE BUSINESS SCHOOL	0.26
24	GROUPE SUP DE CO LA ROCHELLE	11	UNIVERSITE DE SAVOIE MONT BLANC	827	UNIVERSITE DE STRASBOURG	0.26
25	TOULOUSE BUSINESS SCHOOL	10	UNIVERSITE DE SFAX	699	UNIVERSITE DE TUNIS	0.25
26	HEC MONTREAL	10	UNIVERSITE DE LA REUNION	680	UNIVERSITE DE CARTHAGE	0.24
27	UNIVERSITE LILLE NORD DE FRANCE	9	IESEG DE LILLE	671	ESCP EUROPE	0.23
28	POLITECNICO DI MILANO	9	GROUPE SUP DE CO LA ROCHELLE	651	UNIVERSITE DE POITIERS	0.22
29	LUXEMBOURG INSTITUTE OF SCIENCE AND TECHNOLOGY	9	UNIVERSITE LILLE NORD DE FRANCE	651	ESSEC A PARIS	0.21
30	INSTITUT MINES TELECOM	9	KEDGE BUSINESS SCHOOL	633	TELECOM PARISTECH	0.21

Tableau 1 : Les 30 affiliations les plus centrales, selon les trois différentes mesures de centralité

Les résultats confirment la présence d'un noyau d'affiliations centrales qui réapparaissent dans les premières positions dans les trois mesures de centralités, même si l'ordre d'apparition sur les positions peut être différent. L'université de Montpellier, l'université de Nantes et l'université de Grenoble-Alpes sont dans les premières quatre positions sur les trois mesures de centralité. La première position de l'Université Paris Dauphine dans la mesure d'intermédiarité montre qu'elle relie des parties, autrement éloignées, du réseau à l'image de plusieurs de plusieurs réseaux français organisé en étoile avec Paris au centre. Ce rôle d'intermédiaire joué par l'université Paris Dauphine est important pour les affiliations qui ne sont pas centrales, comme nous pouvons le voir par un vecteur propre de l'université Paris Dauphine relativement faible. L'université de Montpellier est centrale sur le degré de centralité et sur le vecteur propre. D'une part, ses chercheurs ont le plus grand nombre de co-écritures avec des collègues d'autres affiliations et, d'autre part, ses chercheurs ont co-écrit avec des collègues affiliés dans d'autres affiliations relativement centrales du réseau. Cette synthèse des résultats de l'analyse des egonets, réclame autant de précautions dans l'interprétation des résultats à cause de la fragmentation considérable du réseau, que le travail qui nous a inspiré (Vitari & Pillet, 2017).

5. Conclusions

Cette analyse du réseau social des articles de la revue *Systèmes d'Information et Management* et des communications au colloque de l'Association *Information et Management*, possède les mêmes limitations et écueil du travail qui nous a inspiré (Vitari & Pillet, 2017).

Nous contribuons, néanmoins, à apporter des réponses originales aux deux questions de recherche posées dans cet article. Concernant la structure du réseau social des co-écritures,

nous avons montré que le réseau d'affiliations reste particulièrement fragmenté. Pour ce qui est des acteurs centraux de la communauté, les trois indicateurs de centralité retenus donnent un résultat univoque sur les affiliations au centre du réseau, avec l'université de Montpellier, l'université de Nantes et l'université de Grenoble-Alpes dans les premières quatre positions sur les trois indicateurs de centralité.

Nous nous sommes intéressés aux caractéristiques des réseaux en l'état, sans insister sur les caractéristiques que ces réseaux pourraient avoir pour être optimaux. Ce sera à chaque lecteur, selon sa position dans la communauté de bien vouloir contribuer à façonner, à son niveau, sa communauté, comme il souhaiterait qu'elle soit. Nous pensons en particulier aux institutions de gouvernance du champ considéré comme l'Association Information et Management et plus largement la Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises. Ces résultats pourraient alimenter leurs réflexions sur les décisions de pilotage de la communauté francophone en SI.

Références

- Avison, D., & Malaurent, J. (2014). Qualitative Research in three IS journals: Unequal emphasis but common rigour, depth and richness. *Systèmes d'Information et Management*, 18(4). doi:10.9876/sim.v18i4.544
- Banville, C., & Landry, M. (1989). Can the Field of MIS Be Disciplined? *Commun. ACM*, 32(1), 48–60. doi:10.1145/63238.63241
- Cooper, R. B., Blair, D., & Pao, M. (1993). Communicating MIS research: A citation study of journal influence. *Information Processing and Management*, 29(1), 113–127.
- Desq, S., Fallery, B., Reix, R., & Rodhain, F. (2007). La spécificité de la recherche francophone en systèmes d'information. *Revue Française de Gestion*, 33(176), 63–79.
- Galliers, R. D. (2008). A discipline for a stage? A Shakespearean reflection on the research plot and performance of the Information Systems field. *European Journal of Information Systems*, 17, 330–335. doi:10.1057/ejis.2008.30
- Hassan, N. H. N., Muhammad, N. M. N., & Ismail, Z. (2011). Strategic Management Accounting Practice In Malaysia: Case of Manufacturing Sector. *Journal of Finance, Accounting & Management*, 2(2), 23–38.
- Holsapple, C. W., & Johnson, L. E. (1994). Business computing research journals: A normalized citation analysis. *Journal of Management Information Systems*, 11(1), 131–140.
- Karuga, G. G., Lowry, P. B., & Richardson, V. J. (2007). Assessing the Impact of Premier Information Systems Research Over Time. *Communications of AIS*, 2007(19), 115–131.
- Katerattanakul, P., Han, B., & Hong, S. (2003). OBJECTIVE QUALITY RANKING OF COMPUTING JOURNALS. *Communications of the ACM*, 46(10), 111–114.
- Kilduff, M., & Tsai, W. (2003). *Social networks and organizations*. London; Thousand Oaks, Calif.: SAGE. Retrieved from <http://SRMO.sagepub.com/view/social-networks-and-organizations/SAGE.xml>
- Liu, X., Bollen, J., Nelson, M. L., & Van de Sompel, H. (2005). Co-authorship networks in the digital library research community. *Information Processing & Management*, 41(6), 1462–1480. doi:10.1016/j.ipm.2005.03.012
- Mangematin, V. (2004). The international influence of French research in management, an

- analysis on the basis of publications in SSCI journals (1991-2002). *Gérer et Comprendre*, (77).
- Peaucelle, J.-L. (2001). La recherche française en systèmes d'information, comparaison avec les États-Unis. *Système D'information et Management*, 6(3), 5–28.
- Rodhain, F., Fallery, B., Girard, A., & Desq, S. (2010). Une histoire de la recherche en systèmes d'information à travers 30 ans de publications. *Entreprises et Histoire*, 60(3), 78. doi:10.3917/eh.060.0078
- Rowe, F. (2006). An opportunity for editors of I.S. Journals to relate their experiences and offer advice. The editorial view of Frantz Rowe, Editor in Chief: of *Systèmes d'Information et Management*. Third in a series – On dissemination, national language and interacting with practitioners. *European Journal of Information Systems*, 15, 244–248. doi:10.1057/palgrave.ejis.3000626
- Serenko, A., Cocosila, M., & Turel, O. r. (2008). The State and Evolution of Information Systems Research in Canada: A Scientometric Analysis. *Canadian Journal of Administrative Sciences/Revue Canadienne Des Sciences de L'administration*, 25(4), 279–294.
- Stein, M.-K., Galliers, R. D., & Whitley, E. A. (2014). Twenty years of the European Information Systems Academy at ECIS: emergent trends and research topics. *European Journal of Information Systems*. Retrieved from <http://www.palgrave-journals.com/ejis/index.html>
- Trier, M., & Molka-danielsen, J. (2013). Sympathy or strategy: social capital drivers for collaborative contributions to the IS community. *European Journal of Information Systems*, 22(3), 317–335. doi:http://dx.doi.org/10.1057/ejis.2012.27
- Vidgen, R., Henneberg, S., & Naudé, P. (2007). What sort of community is the European Conference on Information Systems? A social network analysis 1993-2005. *European Journal of Information Systems*, 16(1), 5–19.
- Vitari, C., Humbert, M., & Rennard, J.-P. (2012). Les spécificités de la communauté francophone d'enseignant-chercheurs en Système d'information en termes de prestiges des revues et de publications. *Systèmes d'Information et Management*, 17(4), 69–95. doi:10.9876/sim.v17i4.458
- Vitari, C. « Analyse de réseau social et de réseau conceptuel : le cas de la revue Systèmes d'Information et Management » Research Methods in Information Systems – Association Information et Management Workshop. Nantes 2014.
- Vitari, C., Pillet, J.-C. « Le réseau social de la communauté francophone des chercheurs en Systèmes d'Information » Colloque de l'AIM. Paris 2017.
- Walstrom, K. A., & Leonard, L. N. K. (2000). Citation classics from the information systems literature. *Information & Management*, 38(2), 59.
- Whitley, E. A., & Galliers, R. D. (2007). An alternative perspective on citation classics: Evidence from the first 10 years of the European Conference on Information Systems. *Information & Management*, 44(5), 441–455.
- Xu, J., & Chau, M. (2006). The Social Identity of IS: Analyzing the Collaboration Network of the ICIS Conferences (1980-2005). *ICIS 2006 Proceedings*. Retrieved from <http://aisel.aisnet.org/icis2006/39>